



Pédagogie du géo-environnement : Veyret Y., Géo-environnement

François Gazelle

► To cite this version:

François Gazelle. Pédagogie du géo-environnement : Veyret Y., Géo-environnement. 2000, pp.90-91.
hal-02625566

HAL Id: hal-02625566

<https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-02625566>

Submitted on 26 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pédagogie du géo-environnement : Veyret Y., *Géo-environnement*
Francois Gazelle

Citer ce document / Cite this document :

Gazelle Francois. Pédagogie du géo-environnement : Veyret Y., *Géo-environnement*. In: Sud-Ouest européen, tome 7, 2000. L'environnement entre nature et paysage. pp. 90-91;

https://www.persee.fr/doc/rgpso_1276-4930_2000_num_7_1_2732_t1_0090_0000_3

Fichier pdf généré le 06/04/2018

son environnement, on ne sait pas (encore ?) mettre ses diverses analyses disciplinaires en perspective pour en comprendre les liens interactifs. De ce point de vue, les exposés introductifs d'E. Guyon et d'A. Ruellan sont significatifs. Les exemples des émissions de CO², des sites industriels de Lyon, des problèmes rencontrés par l'économiste de l'environnement, des forêts mayas, du temps physique opposé au temps médiatique, du temps des villes et, à de tout autres échelles, les archives glaciaires, les dynamiques holocènes de la couverture végétale d'Afrique centrale ou celle des bassins-versants rhodaniens sont caractéristiques de la difficulté de passer d'une échelle à l'autre et, surtout, d'en pondérer les conséquences et d'en évaluer la pertinence pour l'aujourd'hui. Et pour demain ?

Nous pouvons, enfin, poser la question de l'intervalle de validité de nos constructions conceptuelles et de nos modèles pour le futur. Et c'est bien la grande question environnementale que « l'avenir des générations futures » de la langue officielle de l'écologie médiatique. Dans l'introduction, J.L. Le Moigne parle de cette projection sur le futur à partir du passé et du présent. Notre savoir scientifique est grand. Il est possible de modéliser et prévoir le comportement des populations de thons albacore dans l'Atlantique et on essaye aujourd'hui d'appliquer ces modèles à des populations humaines. Nous essayons aussi de modéliser l'avenir du climat, de l'hydrologie d'un bassin-versant. Dans ce domaine les progrès ont été rapides, nul doute qu'ils le seront encore. Mais soyons conscients que dans les sociétés humaines ces modèles auront la validité d'un point de fuite sur un horizon mouvant et incertain. Il faut construire des scénarii de plus en plus précis, en déterminer les conditions et les limites de validité. Il n'est pas possible de prédire qu'ils seront réalisés. Car cette probabilité dépend des décisions contingentes, d'ordre politique, économique, social, écologique qu'une société et les pouvoirs qui la gouvernent à différents niveaux, local, national, mondial, prennent à un certain moment de leur histoire en fonction de l'état relatif de ces mêmes domaines. Elle dépend aussi de la façon dont les individus et les différents groupes sociaux concernés vont (ou ne vont pas) réagir à ces décisions et les mettre en œuvre. On quitte alors le domaine des sciences plus ou moins exactes pour celui, imprévisible, de la psychologie de l'individu et des masses.

En définitive, ce livre illustre l'évidence que l'histoire de l'environnement n'est pas celle du déroulement temporel à sens unique, continu, uniforme et inéluctable des lois du déterminisme scientifique. Elle est celle de l'entrecroisement et de la matérialisation de multiples hasards, de multiples événements de toute importance, parfois contradictoires. Ces évolutions, irréversibles, sont faites de ruptures, d'accélération, d'oscillations, d'instabilités et, sur-

tout, d'indéterminations. La théorie déterministe classique qui guide encore la pratique de la gestion de l'environnement ne peut pas rendre compte du foisonnement et de la complexité des situations qu'elle nous a révélés. Les caractères fluctuants et imprévus des dynamiques de l'interface milieu/société étant l'expression de son caractère non déterminé, l'avenir est donc ouvert et la meilleure façon de ne pas fragiliser le futur est sans doute de préserver le maximum de possibles, de diversité, de capacités d'adaptation. C'est de ne pas enfermer le futur dans un faisceau de contraintes qui auraient pour effet de normer, d'uniformiser, de standardiser, d'acculturer au profit du modèle de gestion actuellement dominant, celui de l'occident industrialisé. Favoriser l'épanouissement de la diversité pourrait bien être la meilleure voie vers le développement humain « durable ».

D'autant que, contrairement au vœu, compréhensible, du décideur politique ou financier, les résultats et les modèles issus de la recherche ne sont jamais définitivement acquis, et le chercheur ne délivre pas un message ou des recettes valables partout et une fois pour toutes. Ses résultats sont, eux aussi, inscrits dans l'histoire, dans des évolutions temporelles et, en l'espèce, formalisent simplement un certain moment de la chaîne d'interactions infiniment redondantes entre les milieux et les sociétés qui les gèrent. C'est certainement frustrant, mais, comme le démontre l'exemple du principe de précaution, la science n'est pas en mesure de délivrer des certitudes définitives qui supposeraient de figer le mouvement. Elle ne peut, comme le fait cet ouvrage, que tenter d'actualiser les principes de l'action.

Georges ROSSI

Pédagogie du géo-environnement

VEYRET Y., *Géo-environnement*, Paris, SEDES, 1999, 160 p., 26 fig., bibl., coll. « Campus ».

Encore un ouvrage sur « l'environnement », dira-t-on. Celui qui vient de paraître chez SEDES dans la collection « Campus » se veut à la fois résolument pédagogique et destiné à la pédagogie. Sa conception, sa structure, sa hiérarchisation cartésienne des idées, tout concourt à faire de ce « petit » livre de 160 pages un outil de travail à destination des enseignants et des étudiants. Son auteur, Yvette Veyret, commence par justifier l'appellation de géo-environnement, c'est-à-dire le titre, en la démarquant du concept d'écologie à ses yeux trop restrictif et trop uniquement imprégné par les sciences physiques et naturalistes. Elle insiste au contraire sur l'importance de la notion d'interfaces nature-société, qui fait toute la richesse des diverses approches thématiques développées ensuite (chapitres 4 à 10). On sait qu'au travers de l'environnement on peut passer en revue un nombre important de sujets fort diversifiés

et qui n'ont pas forcément de liens directs entre eux ; et il n'est donc pas surprenant de retrouver dans l'ouvrage les thèmes classiques que sont les méfaits de pratiques agricoles et l'agri-environnement (chap. 4), les espaces protégés (chap. 6), les paysages, les nuisances (bruit, déchets) et les risques en milieu urbain (chap. 7, 8, 9), le développement durable (p. 110-112), l'aménagement des bassins-versants (chap. 10).

En première lecture, on remarque que certains thèmes semblent avoir la part plus belle que d'autres, par exemple les entrées des villes, abondamment traitées. Celui de l'inondation est abordé un peu restrictivement au titre des risques urbains. La forêt française fait l'objet de plusieurs pages (dans le chapitre des espaces ruraux non agricoles, et en fin d'ouvrage, dans les documents commentés, p. 121 à 125) ; malheureusement, la tempête destructrice de la fin de 1999, survenue après la parution de *Géo-environnement*, ne pouvait être prise en compte, ce qui donne à ces pages un caractère de partielle désuétude. Étant donné la taille de l'ouvrage, il va sans dire que chacun des sujets abordés ne l'est que dans ses grandes lignes, ses idées-forces, sa médiatisation et ses avancées récentes, même si l'auteur présente assez systématiquement un historique ou volet évolutif commenté. L'ensemble est bien lié, dans un esprit synthétique, si bien qu'en aucun cas on ne retire l'impression d'un empilement de sujets hétéroclites. L'ouvrage se termine par une série de « travaux pratiques », intitulé *documents et méthodes* (p. 109 et suiv.), puis *repères et outils*, (p. 141 et suiv.), qui donnent l'occasion de revenir sur tel ou tel point ou de présenter et commenter des textes réglementaires ou des points de vue d'experts.

L'index et la table des sigles et abréviations sont les bienvenus en fin de parcours.

François GAZELLE

Grésigne, la forêt réhabilitée

BOUYSSIÈRES C., *La Grésigne, histoire d'une forêt convoitée*, sans éd., impression Paragaphic, L'Union, 1999.

Tout ne va pas mal dans nos forêts ! Quand on suit, avec Claude Bouyssières, l'histoire mouvementée de cette pauvre Grésigne au cours des siècles et jusqu'au milieu du XX^e, on ne peut qu'être admiratif des progrès réalisés aujourd'hui dans la maîtrise de ce superbe massif forestier. Le promeneur observateur s'en réjouit, tout est en ordre. Le plan d'aménagement de 1986 modifié en 1995 et qui courra jusqu'en 2005 est strictement appliqué en fonction de principes clairement énoncés : « [...] *production de bois d'œuvre feuillu, de bois de chauffage, protection d'un milieu écologique particulier, accueil du public, protection générale des paysages* ». Qui plus est, une partie de la forêt

est classée en ZNIEFF (zone naturelle d'intérêt floristique et faunistique) et, surtout, la réserve biologique intégrale du dôme de Montoulieu (protection de coléoptères rares dans leur milieu) a couronné les efforts d'écologistes intelligents. Pourtant, il est des désordres contre lesquels la lutte est bien inégale : comment résister à l'ouragan ? Celui de Toussaint 1982, dont la tempête de Noël 1999 n'est qu'une petite réplique, a jeté à bas une centaine de milliers d'arbres. Comment traiter le dépérissement des chênes apparu récemment, consécutif en partie à des sécheresses mais aussi à des causes encore inconnues (pas les pluies acides certes) ? La Nature rappelle qu'un équilibre durable n'est jamais atteint et que le « jardinage » de la forêt par les hommes est un impératif. Ceci dit, notre Grésigne mérite l'honneur qui lui est fait dans le beau livre publié par Sélection ⁽¹⁾ d'être jugée l'une des trois plus belles forêts du Sud-Ouest (avec les Landes et Iraty). Le chêne sessile domine en Grésigne, mais il n'est pas seul. Selon que les versants sont orientés aux vents de la Méditerranée ou de l'Océan, les diverses espèces de chênes se succèdent : le sessile, le pédonculé, le pubescent (et leurs hybrides naturels) et même dans certaines stations le chêne vert. Sur les sommets apparaissent le hêtre et parfois le châtaignier et, presque partout, le charme pousse en sous-étage. Les résineux, Douglas en tête, plantés en reboisement au cours des années soixante, sont cantonnés et ne paraissent pas avoir d'avenir. Peu à peu, des taillis hérités des désordres anciens les forestiers ont su restaurer une futaie : quelle richesse !

Le livre de Bouyssières consacre peu de place à la biologie, ce n'est pas son objectif, encore qu'en ce domaine l'ancien instituteur agricole itinérant pourrait en remonter à beaucoup. En revanche ses recherches d'historien amateur, d'érudit local, donnent un livre qui fourmille d'informations sociales et institutionnelles sur la forêt et ses abords. D'un développement généralement chronologique, le lecteur attentif tirera des enseignements thématiques sur des questions dont certaines sont loin d'être sorties de l'actualité. Et d'abord l'écartèlement administratif autoritaire, œuvre de technocrates-aménageurs avant l'heure. La Grésigne en effet « *n'a de sens et d'existence historique que si on l'englobe* » dans les communautés villageoises qui l'entourent et qui, dans une large mesure au cours des siècles, en vivent. Or ces communautés rivalisent et cette rivalité est arbitrée dans les limites administratives qui, fait du prince, varient selon les influences politiques. La commune de Puycelsi à laquelle est traditionnellement rattachée la Grésigne est ainsi brièvement érigée en chef-lieu de canton pendant la Révolution, mais elle perd ce statut au profit de Castelnau-de-Montmiral, commune à laquelle est

(1) GASPÉRI I., *Les plus belles forêts de France*, Sélection du reader's digest, Paris, 1996.